

L'édito

Fabian Muhieddine
Rédacteur
en chef
adjoint



La semaine où
Pierre Maudet
aurait dû
démissionner

Son visage était figé. Comme si, au «19h30», les traits de Pierre Maudet disaient la détermination d'aller jusqu'au bout, d'user tous les recours possibles. Il y a aussi «le temps de la justice», cette expression utilisée en boucle, cette terrible lenteur qu'il faut, selon lui, accepter.

Concentré sur la justice, Pierre Maudet passe à côté du «temps politique». Les règles du jeu sont cruelles. Une fois que l'affaire éclate, il y a une accalmie. Tout le monde laisse le temps au principal intéressé de tirer ses propres conclusions, de faire le deuil de ce qu'il aurait pu être, de s'en aller par la grande porte. Une fois, cette phase passée, les coups pleuvent. De plus en plus fort. Puisque l'êlu ne veut pas comprendre, les gens se sentent légitimés à le lui expliquer de plus en plus clairement. De plus en plus violemment. Cette période est propice à toutes les dérives. Comme si le devoir de transparence devait soudainement être total. C'est dans ces moments-là que la politique devient terrible, parfois même laide.

Hier, une nouvelle affaire a été confirmée dans la «Tribune de Genève», celle des déductions fiscales de l'argent reçu pour ses cotisations au parti. Toute la semaine, les appels à la démission ont été limpides. Et ça va continuer. Le message est martelé par tous. Non, un ministre ne peut travestir pendant deux ans une invitation à Abu Dhabi en voyage privé. Non, il ne peut pas fêter ses anniversaires dans des circonstances peu claires, encore moins monter un bricolage financier pour ses campagnes.

Certes, Pierre Maudet peut rester, encaisser tous les coups, même de sa propre famille politique. Obtenir peut-être un soutien de la base genevoise du PLR. Affronter une décision de justice défavorable. Régner sans département. Sans parti. Mais qui y gagnerait? Pas le canton de Genève. Ni même Pierre Maudet. Il est en train d'ajouter le déni à la longue liste de reproches qui lui sont faits. Comme s'il n'avait pas envie d'assumer. Comme s'il n'avait pas compris la gravité de ses actes.

Pierre Maudet est en train d'abîmer l'ancien Pierre Maudet, le brillant, l'homme d'État, le surdoué. Il est aussi en train de tuer le Pierre Maudet du futur, celui qui pourrait faire un come-back un jour ou trouver un poste dans le privé. Parfois s'accrocher, c'est perdre encore plus. C'est peut-être cela que Géraldine Savary et Guillaume Barazzone ont compris.

À LIRE EN PAGES 5, 8 et 25
fabian.muhieddine@lematindimanche.ch



«En tant que Valaisanne, Viola Amherd a une certaine sensibilité romande»

Frédéric Borloz
(PLR/VD)

Viola Amherd est en passe de l'emporter face à Heidi Zgraggen

75%
de chances d'être élue

CONSEIL FÉDÉRAL Les quatre lobbies qui tiennent les clés du vote penchent en majorité en faveur de la Valaisanne. À trois jours de l'élection, la dynamique de sa concurrente uranaise subit un coup d'arrêt.

FLORENT QUIQUEREZ
florent.quiquerez@lematindimanche.ch

Le compte à rebours a commencé. Mercredi, les Suisses connaîtront le visage de leurs deux nouveaux conseillers fédéraux. Si l'élection de Karin Keller-Sutter à la place de Johann Schneider-Ammann ne fait pas un pli (*voir encadré*), la course pour la succession de Doris Leuthard est plus ouverte. Les PDC Heidi Zgraggen et Viola Amherd doivent encore être entendues par les groupes socialiste, PLR et PBD, à la veille du scrutin. Mais leur première audition devant l'UDC, les écologistes et les Vert'libéraux donnent déjà de précieuses indications sur leurs chances.

Ainsi, Heidi Zgraggen devrait faire un carton à l'UDC, qui a apprécié son côté conservateur et sa position mesurée sur les relations Suisse-Union européenne. «Elle apporterait un vent de fraîcheur bienvenu au Conseil fédéral», lance encore Michael Buffat (UDC/VD). Mais le parti agrarien a beau compter pour près d'un tiers des voix du parlement, cette étiquette de candidate de l'UDC pourrait rapidement devenir un boulet, et pousser la gauche à voter unanimement en faveur de Viola Amherd. D'autant plus que la Valaisanne a séduit les Verts, mais aussi les Vert'libéraux. Bien que ces deux formations n'aient pas encore donné de recommandation de vote, le soutien pouvait se lire entre les lignes de leurs déclarations ou par certaines indiscretions d'élus. Pas de quoi faire encore une majorité. Où donc aller chercher ces 124 voix synonymes d'élection? La réponse à cette équation se jouera sur ces quatre inconnues.

Les paysans: environ 30 voix
On dit souvent des agriculteurs qu'ils sont le lobby le plus puissant du Conseil des États, elle fait presque partie du club, glisse une de ses soutiens. Et les deux sénateurs PDC Valaisans, Jean-René Fourmier et Beat Rieder, travaillent pour elle.»

Avantage: Viola Amherd

Avantage: Viola Amherd

Le Conseil des États: 46 voix
On compare souvent la Chambre haute à un club qui aime bien élire les siens à la fonction suprême. Sans candidat issu de leur rang, vers qui va pencher le vote? La Suisse centrale et ses 10 élus sera-t-elle unanime à soutenir l'Uranais? «Heidi Zgraggen vient d'un canton qui n'a jamais eu de conseiller fédéral, et il est important que la région retrouve le gouvernement, analyse Damian Müller (PLR/LU). Mais cet argument doit être contrebalancé par un autre: qu'on apprécie ou pas Viola Amherd, on sait ce qu'elle vote.» Ent tant qu'élue issue d'un Exécutif cantonal, Heidi Zgraggen peut-elle compter sur cet élément pour engranger des votes dans ce Conseil des États qu'on appelle aussi Chambre des cantons? «Elle aura des voix, c'est évident, répond Robert Gramer (Verts/GE), mais depuis l'affaire Maudet, les élus sont devenus très méfiants à l'égard des candidats qui ne sont pas issus du sérail.» En face, Viola Amherd a deux

atouts. «En tant que vice-chef de groupe PDC, elle est membre du bureau qui gère aussi les affaires du Conseil des États, elle fait presque partie du club, glisse une de ses soutiens. Et les deux sénateurs PDC Valaisans, Jean-René Fourmier et Beat Rieder, travaillent pour elle.»

Avantage: Viola Amherd

Le groupe PLR: 46 voix
Le virage à droite du parlement, en 2015, a fait du PLR le nouveau faiseur de roi. Quelle reine entend-il porter à la fonction suprême? «Heidi Zgraggen est plus à droite, ce qui pourrait séduire le PLR, mais Viola Amherd est plus précise sur les dossiers, analyse Thierry Burkart (AG). Le groupe sera très partagé. Les auditions permettront d'y voir plus clair.» D'autres osent carrément un pourcentage. «Ce sera du 60-40 en faveur de Zgraggen», glisse un Alémanique. Les Romands, eux, rouleront davantage pour Viola Amherd. «L'aile plus modérée des Romands a tout intérêt à élire la plus centriste des deux, sinon le Conseil fédéral serait trop marqué à droite», glisse un élu. Viola Amherd a un autre avantage de ce côté de la Sarine. «En tant que Valaisanne, elle a une certaine sensibilité romande, réagit Frédéric Borloz (VD). Ce qui peut nous aider dans plusieurs dossiers. En tant que Chablaisien, j'ai souvent l'habitude de travailler avec le Valais.»

Avantage: Heidi Zgraggen

Le groupe PDC: 43 voix
Lors des auditions devant son groupe, Viola Amherd a fait un carton. Elle a été désignée sur le ticket au premier tour à une écrasante majorité. «Ça a été tellement net que ces voix sont acquises», estime Benjamin Roduit (VS). Une analyse que partage la Zurichoise Kathy Riklin (ZH). Vraiment?

«Heidi Zgraggen apporterait un vent de fraîcheur bienvenu au Conseil fédéral»

Michael Buffat
(UDC/VD)



25%
de chances d'être élue

Vivain Geneva, Samuel Schalch

Il se murmure, au sein du groupe, que le président, Gerhardt Pfister, roulerait - en coulisses - pour Heidi Zgraggen, au profil plus proche du sien. «Il réussira à rallier l'aile conservatrice du parti, craint un soutien de la Valaisanne. 40% de nos voix peuvent partir chez l'Uranais.» Un scénario auquel ne croit pas Christine Bulliard (FR). «En tant que vice-chef de groupe, Viola Amherd est appréciée et respectée. Je pense qu'elle engrangera 70% des voix démocrates-chrétiennes.» De ce pourcentage dépend peut-être l'élection. «C'est peut-être bien le PDC qui détient la clé du vote», glisse un élu.

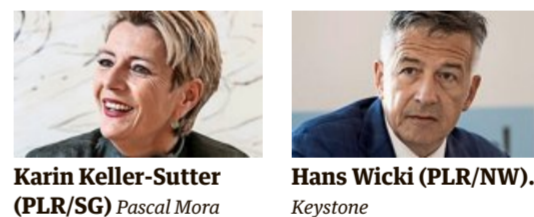
Avantage: Viola Amherd

Avantage: Viola Amherd

Comment nous sommes arrivés à ce pourcentage

Pour obtenir les chances de chacune des deux candidates, nous avons imaginé deux scénarios, qui se basent sur les prévisions du nombre de voix que les deux PDC peuvent obtenir au sein de chacun des différents groupes parlementaires. L'évaluation s'est faite à partir de déclarations politiques, d'analyses d'élus des différents partis et de spécialistes de la politique fédérale. Sur cette base, nous avons arrêté deux prévisions. Une sur la fourchette la plus basse, l'autre sur la plus haute. Ainsi, Heidi Zgraggen devrait obtenir, au pire, 99 voix, et au mieux 130. Quant à Viola Amherd, son socle minimum se situerait à 116, contre 147, au maximum. Étant donné qu'il faut 124 voix pour être élu, il existe 24 scénarios dans lesquels Viola Amherd l'emporte contre 8 favorables à Heidi Zgraggen, soit, respectivement, 75% et 25% de chances pour chacune de devenir la prochaine conseillère fédérale PDC.

L'élection au 1er tour de Keller-Sutter serait un affront pour Hans Wicki



Karin Keller-Sutter (PLR/SG) Pascal Mora
Hans Wicki (PLR/NW) Keystone

Au parlement, ce n'est pas «Charlie» que l'on cherche mais «Wicki». Alors que tout le monde parle de la grande favorite du PLR Karin Keller-Sutter presque déjà conseillère fédérale, le Nidwaldien ne suscite qu'un intérêt poli des médias, quand ils ne l'ignorent pas. Son slogan «Rendre possible l'impossible» risque de faire un flop. Reste que, dans cette campagne, Hans Wicki a quelque chose d'héroïque. Un peu à la Winkelried, ce soldat helvétique (qui viendrait du même canton que lui) qui - selon la légende - se serait sacrifié pour offrir la victoire aux siens.

Tout d'abord, le sénateur a eu le courage de se présenter face à la favorite. Bravant les critiques de candidat alibi, il a affronté les médias, même s'il ne devait s'adresser qu'à deux journalistes à sa sortie des auditions, quand sa concurrente en avait dix fois plus. Avec un aplomb étonnant, il a assumé ses lacunes en français et affirmé que son seul défaut, face à Karin Keller-Sutter, était de ne pas être une femme. Il a fait sourire aussi, avec son côté macho. À la question de savoir ce qu'il pensait d'être entendu par Alliance F, il a répondu qu'il adorait être entouré de femmes. Malaise...

Désormais envisagée, une élection de Karin Keller-Sutter au premier tour serait pour lui un affront cinglant. On pourrait alors se demander pourquoi le PLR l'a laissé aller au casse-pipe. Dans la légende de Winkelried, il existe une autre variante. Le héros n'aurait pas crié à ses pairs: «Occupez-vous de ma femme et de mes enfants» en se lançant sur les lances ennemies pour ouvrir une brèche, mais: «Quel est le saulard qui m'a poussé?»

«Le braquage de fourgons blindés est nouveau en Suisse»

VOL L'attaque spectaculaire d'un transporteur de fonds à Nyon marque un phénomène nouveau, selon Fedpol. Les gangs étrangers s'intéressent de près à nos fourgons blindés.

DOMINIQUE BOTTI
dominique.botti@lematindimanche.ch

«Le braquage de fourgon blindé est un nouveau phénomène en Suisse», affirme la police fédérale (Fedpol). Sa porte-parole, Anne-Florence Débois, précise que les autorités observent une recrudescence récente du nombre de cas. Depuis environ deux ans, il y a eu six attaques. Toutes commises uniquement en Suisse romande et menées par des bandes organisées, parfois étrangères.

Ces opérations criminelles sont désormais organisées avec soin et se déroulent de façon spectaculaire. À l'image de ce qui s'est passé il y a dix jours dans la zone industrielle de Nyon. Vers 16 h 30, un groupe d'individus armés et encagoulés a intercepté un transporteur qui venait de quitter le siège de la société horlogère Hublot. Les criminels étaient vêtus d'un gilet jaune et d'une tenue militaire. «Je pense qu'ils se sont fait passer pour des policiers», a déclaré le commissaire principal de la police cantonale vaudoise au quotidien «La Côte».

Cette opération s'est déroulée en plein jour. Aucun coup de feu n'a été tiré. Et hormis un léger accident de la route provoqué par le convoi en fuite, tout semble s'être déroulé comme prévu par les malfaiteurs. Le gang s'est d'abord emparé du fourgon, tout en prenant en otage le chauffeur qui est resté à bord. Le véhicule s'est ensuite déplacé sur l'autoroute A1 en direction de Genève, escorté par une voiture munie d'un gyrophare qui était enclenché. Le convoi a bifurqué sur la douane de Chavanne-de-Bogis (VD), où il a passé la frontière franco-suisse. Après avoir abandonné les véhicules et le chauffeur, les malfaiteurs se sont volatilisés avec leur butin en France.

Le gang était toujours en cavale, ce vendredi. La police cantonale vaudoise ne fait aucun commentaire sur cette enquête qui est toujours en cours. Annabelle Galley, de la société Hublot, nous a confirmé que «le véhicule qui a été attaqué appartient à un de nos prestataires de transport». En revanche, elle n'a pas précisé l'objet du vol et le montant du dommage. Les montres Hublot se monnaient à prix fort. Le modèle Tourbillon Power Reserve 5 Days Sapphire Baguettes a un prix de vente suggéré de 180 000 francs, indique le site internet de l'entreprise.

Trois modes opératoires

Les attaques contre les fourgons étaient beaucoup moins sophistiquées il y a encore deux ans, suggère Anne-Florence Débois. «Il s'agissait surtout de scénarios montés à l'aide de complices» à l'intérieur de façon spectaculaire. À l'image de ce qui s'est passé il y a dix jours dans la zone industrielle de Nyon. Vers 16 h 30, un groupe d'individus armés et encagoulés a intercepté un transporteur qui venait de quitter le siège de la société horlogère Hublot. Les criminels étaient vêtus d'un gilet jaune et d'une tenue militaire. «Je pense qu'ils se sont fait passer pour des policiers», a déclaré le commissaire principal de la police cantonale vaudoise au quotidien «La Côte».

La police fédérale rappelle que la lutte contre le braquage de fourgon est une compétence des polices cantonales. Fedpol favorise l'échange d'informations et la coordination entre les différentes forces de sécurité. L'échange d'expériences avec les pays étrangers, d'où peuvent venir les auteurs, est important. La France connaît ce type de crime depuis plus de vingt ans. Et les attaques y sont d'une rare violence. En 1998 déjà, la justice hexagonale jugeait un gang de braqueurs de fourgons connu pour sévir avec des lance-roquettes. Douze ans plus tard, l'attaque d'un transport de fonds avait provoqué la mort d'une policière, une mère de famille âgée de 26 ans.

Selon le robot Tobi, c'est dans le village jurassien des Enfers qu'on vote le plus anti-UDC

VOTATIONS Si Tobi avait forme humaine, il sourirait. C'est aux Enfers, village jurassien de 138 âmes, que les citoyens ont voté le plus contre l'autodétermination.

Les récents projets de l'UDC n'ont pas leur place aux Enfers. Selon le robot journaliste Tobi, développé par Tamedia (l'éditeur du «Matin Dimanche») pour couvrir les résultats des 2222 communes de Suisse, c'est le petit village des Franches-Montagnes qui s'est montré le plus hostile à l'UDC lors des votations fédérales du 25 novembre dernier. L'initiative agrarienne, dite d'autodétermination et qui entendait privilégier un ou un algorithme à la réputation d'être infaillible, je ne peux pas croire que ce robot soit neutre. Derrière lui, il y a des programmeurs et donc des hommes. La vérité des chiffres n'est-elle pas imparable? «Il faut bien un premier et un dernier. Ce n'est pas significatif. C'est l'ensemble qui construit notre démocratie. Les Romands ne votent pas comme les Suisses allemands, les Suisses ne s'expriment pas comme les Européens et ainsi de suite. Que Les Enfers soit la commune suisse qui a le plus suivi l'avis du Conseil fédéral sur la question de l'autodétermination ne m'intéresse pas plus que ça.» Et le maire de terminer sur une note météorologique: «Que mon village soit, selon ce robot, la plus anti-UDC ou pas, la pluie continuera à tomber et le soleil à briller...» SÉBASTIEN JUBIN

gnés ne sont jamais d'accord avec le reste de la Suisse. Ça change un peu... et ça place les Enfers sur la carte.» Le village est-il vraiment anti-UDC? «Nous sommes une commune agricole, donc loin d'être contre les agrariens. Mais c'est vrai que le combat des Franches-Montagnes a toujours été à part. Il y a quarante ans, on gagnait notre bagarre contre l'installation d'une place d'armes chez nous. Nous avons un côté frondeur, c'est dans notre nature. C'est ce qu'il faut pour faire avancer le monde, non?»

Un maire dubitatif

Ce qui interpelle le maire des Enfers, Samuel Oberli, c'est ce qu'on a voulu faire dire à Tobi. Il se montre très méfiant envers le robot. «Pour moi, même si un ordinateur ou un algorithme à la réputation d'être infaillible, je ne peux pas croire que ce robot soit neutre. Derrière lui, il y a des programmeurs et donc des hommes. La vérité des chiffres n'est-elle pas imparable? «Il faut bien un premier et un dernier. Ce n'est pas significatif. C'est l'ensemble qui construit notre démocratie. Les Romands ne votent pas comme les Suisses allemands, les Suisses ne s'expriment pas comme les Européens et ainsi de suite. Que Les Enfers soit la commune suisse qui a le plus suivi l'avis du Conseil fédéral sur la question de l'autodétermination ne m'intéresse pas plus que ça.» Et le maire de terminer sur une note météorologique: «Que mon village soit, selon ce robot, la plus anti-UDC ou pas, la pluie continuera à tomber et le soleil à briller...» SÉBASTIEN JUBIN